

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées sur le couvert.
(Voir le tarif à la dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à **Stanislas Drapeau**, Editeur Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1065, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES FIANCÉS.

PAR

ALEXANDRE MANZONI.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite.)

CHAPITRE XXII

Le lendemain, il n'était bruit sur tout le territoire de Lecco que de Lucia, de l'Innommé, de l'archevêque, et un cri général s'élevait contre don Rodrigo. On rappelait tous ses crimes passés, et une partie de la haine qu'ils provoquaient retombait sur ses amis et ses courtisans.

On parlait bas, toutefois, du seigneur podestat qui avait été sourd et aveugle sur les actions du tyran de la contrée ; mais on drapait sans se gêner le docteur Azzecca Garbugli ; il était montré au doigt d'un air assez menaçant pour qu'il crût prudent de rester chez lui.

Don Rodrigo, foudroyé par cette nouvelle inattendue, se tint enfermé dans son château pendant deux jours et à l'annonce de la visite pastorale de l'archevêque dans le voisinage il partit pour Milan. Car le comte-oncle, qui ne savait de

l'histoire de don Rodrigo que ce que lui avait narré le comte Attilio, eût voulu qu'en une circonstance aussi solennelle que la présence du cardinal don Rodrigo se montrât au premier rang, comme cela convenait, à l'honneur de la famille ; et nous avons vu s'il avait pris le chemin de jouer un tel rôle près du cardinal.

Il partit donc la rage dans le cœur, accompagné du Griso et de quelques bravi, se promettant de revenir bientôt exercer des représailles.

Cependant le jour de la visite du cardinal-archevêque dans le village de Lucia est arrivé. Près de la maison de nos deux femmes s'élève un arc de triomphe décoré des feuillages de la saison, du myrte et du houx aux haies écarlates. L'église, les maisons sont ornées de tentures.

Vers le milieu du jour, le cardinal arrive. Une partie du peuple court au-devant de lui ; l'autre partie, don Abbondio en tête, attend à la porte de l'église. Le cardinal y entre, fait sa prière et un petit discours aux assistants, et il se rend au presbytère avec le seigneur curé. Là, après avoir réglé l'ordre des cérémonies religieuses pour le lendemain... le cardinal demande au curé des renseignements sur Renzo. Celui-ci répond que c'est un bon et honnête garçon... un peu vif... mais qu'il ne croit pas un mot des choses étranges qu'on lui impute.

—Et la jeune fille, dit le cardinal, croyez-vous qu'elle puisse revenir sans risque habiter sa maison ?

—Pour le moment, oui. Je dis pour le moment ; mais il faudrait

que Votre Illustrissime Seigneurie restât ici ou dans le voisinage.

—Dieu est toujours près de nous ! répond le cardinal. Au reste, je songerai à la mettre en lieu sûr.

Et il ordonna que la litière partît de bonne heure le lendemain et bien escortée pour chercher Lucia et sa mère. Don Abbondio quitta l'entretien, se félicitant de ce que le cardinal ne lui eût fait aucune question sur son refus de marier immédiatement les fiancés.

—Il ne sait donc rien ? se disait-il. Agnèse n'a pas parlé... quel miracle ! Il ne savait pas, le pauvre homme, que le silence du cardinal venait de ce qu'il voulait avoir plus de loisir pour traiter le sujet longuement et avoir l'explication de sa conduite.

Racontons les choses qui se sont passées chez le bon tailleur depuis que nous y avons laissé Lucia et sa mère. Nos deux femmes s'étaient mises de suite à travailler pour le tailleur qui, grâce à la générosité du cardinal pour les pauvres du village, se trouvait fort pressé d'ouvrage. Lucia et sa mère étaient bien tristes ; elles savaient qu'elles devaient se quitter, car la brebis ne pouvait pas rester près de la tanière du loup. L'avenir était gros de nuages. Agnèse essayait d'introduire des conjectures plus gaies.

—Si, disait-elle, il n'est rien arrivé de fâcheux à Renzo, il ne tardera pas à donner de ses nouvelles... S'il a trouvé de l'ouvrage et s'il est toujours (on n'en peut douter) dans les mêmes intentions, on pourrait aller avec lui.

La pauvre Lucia éprouvait autant de douleur que d'embarras en entendant ces paroles, auxquelles